

## Book Reviews

**Thomas d'Aquin Feministe?** Catherine Cappelle. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1982. Pp. 180.

La collection Bibliothèque Thomiste a publié en 1982 un livre fort bien écrit au titre provocant: *Thomas d'Aquin féministe?* Dans une longue introduction (33 pages), l'auteur, Catherine Cappelle, décrit la femme dans la société du 13<sup>e</sup> siècle, et offre une brève esquisse de la personnalité du Docteur Angélique. Dans 1<sup>er</sup> chapitre Mme. Cappelle développe la conception thomiste de la femme sur les plans philosophique et théologique. Dans les chapitres subséquents, l'auteur développe une solide étude critique de la pensée de Thomas d'Aquin sur la femme dans le mariage, sur la femme consacrée à Dieu dans la vie religieuse, sur l'attitude de la femme face à la prière et à la prophétie, sur le droit de la femme à la connaissance et à l'enseignement religieux, sur le symbole femme-Eglise, et enfin un dernier chapitre, très bref (3 pages), sur les commentaires de l'Aquinate concernant l'apostolat des femmes saluées par saint Paul à la fin de son épître aux Romains.

Mme. Cappelle limite son étude exclusivement aux écrits où Thomas interprète les textes de l'apôtre Paul relatifs à la femme. Tout au long de sa présentation, elle s'efforce de montrer combien l'Aquinate défend la valeur de l'intelligence féminine et l'authenticité métaphysique et théologique de son autonomie. Selon elle, les conclusions apparemment misogynes de saint Thomas ne représentent qu'un aspect secondaire et contingent de sa pensée. Pour l'essentiel, l'Aquinate aurait affirmé et maintenu l'égalité des sexes.

Ainsi, malgré la subordination fonctionnelle des êtres à l'égard d'autres dans le schéma socio-

culturel de l'époque, saint Thomas aurait su discerner et enseigner l'égalité de dignité de l'homme et de la femme. A un niveau fondamental, l'image de Dieu se trouve aussi bien chez la femme que chez l'homme en ce qui concerne l'essentiel, c'est-à-dire leur nature intellectuelle. Dans le domaine de la grâce aussi, il y a égalité des sexes (pp. 113-116, tout particulièrement la page 114).

Corroborant ce point de vue, dans un avant-propos instructif, le professeur Jean-Marie Aubert écrit avec un bel humour perspicace que "dans notre monde sécularisé, la limitation de l'égalité entre les sexes au domaine de la grâce peut paraître bien réductrice. Mais pour un médiéval, c'est vraiment l'essentiel." (p. 5). Certes, le philosophe et le théologien médiéval croyaient qu'ils pouvaient ignorer l'histoire, qu'ils pouvaient enfermer la culture dans l'universel, le normatif, l'idéal, le permanent. Selon eux, même si les temps changent, ces changements sont nécessairement mineurs, accidentels et sans signification sérieuse.

Rappelant cette mentalité néo-platonicienne, Mme. Cappelle croit pouvoir découvrir "une pensée thomiste dégagée des contingences historiques" (p. 8). C'est là une tâche impossible et qui va à l'encontre de toute la pensée existentialiste contemporaine. Sans vouloir entrer dans une polémique que l'auteur tient à éviter (p.8), soulignons que l'étude de la religion, comme celle de toute autre réalité humaine, s'enracine dans la vie d'une culture et dans la continuité de sa pensée philosophique. De plus, la méthodologie même adoptée par un érudit est d'ordinaire intimement liée à son milieu culturel et à son propre travail de recherche. Chaque forme de conscience, chaque époque donnée évolue en fonction de sa méthode d'observer, de ressentir, de penser l'univers et la foi. Les réflexions de Thomas d'Aquin sur la femme demeurèrent tributaires de son temps.

Aussi bien, Mme. Cappelle insiste-t-elle continuellement sur les divers apports qui ont

influencé la pensée de l'Aquinate. L'auteur a raison de souligner combien il est indispensable pour comprendre Thomas d'Aquin en général, et ses réflexions sur la femme en particulier, de prendre en considération le milieu culturel où sa réflexion se développa, et spécialement l'histoire intellectuelle et l'esprit religieux de l'Europe aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles.

Cela dit, Mme. Cappelle justifie un peu facilement l'aspect négatif de la pensée de l'Aquinate sur la nature et le rôle de la femme dans le monde. Selon l'auteur, "l'exclusion de la femme du sacerdoce, comme de l'enseignement doctrinal public (chez saint Thomas), n'est fondée sur rien autre que sur la sujétion de la femme à l'homme, réalité sociale du XIII<sup>e</sup> siècle" (p. 152); la dépendance de la femme affirmée par l'Aquinate n'est que sociologique ou contingente, et est reléguée de la loi civile d'une époque ou d'un lieu.

Avec Mme. Cappelle, je reconnais volontiers que la pensée de saint Thomas appartient à une époque bien déterminée, qu'il a su dépasser sur plusieurs points. Cependant, à l'encontre de l'auteur, je demeure sceptique devant l'affirmation que le Docteur Angélique aurait transcendé, pour l'essentiel, la misogynie de son temps. L'Aquinate affirme trop clairement l'inégalité de la femme tant dans sa création avant la chute que dans sa soumission à l'homme après la chute (Somme théol., Ia, pp. 92-93).

Bien entendu, les lecteurs et les lectrices de cet ouvrage jugeront par eux-mêmes de la valeur de cette étude. Mais ils ne manqueront certainement pas d'apprécier le grand mérite qu'il a de révéler la complexité du problème herméneutique, en particulier lorsqu'il s'agit d'interpréter la pensée d'auteurs à travers des textes anciens sur des problèmes qu'ils ne posaient même pas.

Une dernière remarque reste à faire. La bibliographie aurait été beaucoup plus utile si Mme. Cappelle avait inclus tout les titres des ouvrages qu'elle a cités le long de son étude. Le dédain

traditionnel des Gaulois pour la forme bibliographique est, aujourd'hui, regrettable.

Jacques Goulet  
Mount Saint Vincent University

**Perspectives on Women in the 1980s.** Joan Turner and Lois Emery. *Winnipeg: University of Manitoba Press, 1983. Pp 187.*

The image of the female social worker varies from the "lady bountiful" to the founder of a settlement house, to the prime movers who establish shelters and homes for abused women, to the individual counselor. The social worker deals with women's issues through "social feminism." If the "political is personal" then social workers have been involved in feminist perspectives for many years. It is unfortunate that myths and stereotypes about the field of social work sometimes fail to take into account the experiences and perceptions of women who are both the producers and the consumers of this social service. The editors of *Perspectives on Women in the 1980's* attempt to dispel some of these myths. It is fitting that the organizers of the Fifth Distinguished Visitor's Conference of the School of Social Work, University of Manitoba, and the editors of this book have found a way to include the readers in this conference. Joan Turner explains: "We want this book to be alive, to carry with it the magic and the energy of the conference."

Frequently this collection that includes contributions from thirteen women succeeds in giving the reader the feeling of being part of this sharing, of being able to join in the tribute to Maysie Roger, a "committed social work educator and scholar" to whom this book is dedicated. *Perspectives on Women* gives recognition to an individual, as well as to all the women in the profession, and the consumers of this professional service. In producing this volume the editors and the participants have acted on the under-